Diana QUARANTOTTO, *L'universo senza spazio. Aristotele e la teoria del luogo*

Napoli, Bibliopolis, 2017 (Elenchos, 64), 279 p., ISBN 978-88-7088-648-1

Annick Stevens

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/1995>

DOI : 10.4000/philosant.1995

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2019

Pagination : 191-193

ISBN : 978-2-7574-2534-3

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Annick Stevens, « Diana QUARANTOTTO, *L'universo senza spazio. Aristotele e la teoria del luogo* », *Philosophie antique* [En ligne], 19 | 2019, mis en ligne le 17 mai 2019, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/1995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.1995>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

par le mâle : celle-ci inclut-elle les traits individuels ? L'auteur propose une solution de compromis : ce qui est transmis par le mâle est une forme individuelle constituant une unité, au sein de laquelle on peut distinguer conceptuellement deux niveaux, la forme et les traits individuels, bien que l'une et les autres ne soient pas imputables à des facteurs distincts du côté du géniteur.

S. Connell (« Aristotle's Explanations of Monstrous Births and Deformities in *GA* 4.4 ») montre ce qu'il y a de scientifique dans la recherche d'Aristote sur les monstres : bien que ceux-ci ne relèvent pas de ce qui est conforme à la nature, on peut déterminer scientifiquement dans quels cas les monstres et difformités se produisent le plus souvent, ce qui nécessite une connaissance des différentes espèces et de leurs caractéristiques essentielles.

IV. Methodology in Aristotle's GA (articles 12 et 13)

R. Bolton (« The Search for Principles in Aristotle: *Posterior Analytics* 2 and *GA* 1 ») s'oppose à une lecture communément admise (« three-stage account ») concernant la façon dont la recherche scientifique adéquate mènerait selon Aristote à la découverte de l'essence et de la définition (signification du nom, découverte de l'existence, découverte de l'essence). R. B. examine un à un tous les textes des *Analytiques* sur lesquels s'appuie cette lecture pour montrer dans chaque cas qu'elle ne s'impose pas. Il soutient au contraire que l'existence est donnée et trouve dans *GA* 1 la confirmation de son hypothèse.

J. Lennox (« Aristotle, Dissection, and Generation: Experience, Expertise, and the Practices of Knowing ») propose une lecture fine de tous les passages de la *GA* faisant référence aux *anatōmai* et se demande à chaque fois si le terme désigne un schéma ou une dissection et quel type d'expertise requièrent leur production et leur observation.

Nul doute que ce volume fera date et contribuera, non seulement à nourrir les débats en cours, mais aussi à convaincre les lecteurs qui l'ignoraient encore que la biologie aristotélicienne est proprement philosophique.

Claire LOUGUET

UMR Savoirs, Textes, Langage (CNRS / Univ. Lille)

Diana QUARANTOTTO, *L'universo senza spazio. Aristotele e la teoria del luogo*, Napoli, Bibliopolis, 2017 (Elenchos, 64), 279 p., ISBN 978-88-7088-648-1.

L'ouvrage se présente comme un commentaire continu des chapitres de la *Physique* d'Aristote consacrés à l'étude du lieu (IV, 1-5). Le texte grec est cité d'après l'édition de Ross, et traduit par l'auteure de manière toujours très précise et rigoureuse (si ce n'est l'introduction d'une négation induite à la ligne 212a31, p. 237). L'ensemble permet de se donner une bonne conception de l'importance qu'Aristote accorde au lieu pour expliquer le mouvement des corps, de sa différence avec la notion d'espace, et de son inscription dans un univers considéré comme plein et continu.

Le découpage en courts passages fait apparaître les articulations du raisonnement, qui progresse suivant la méthode habituelle d'Aristote dans ces matières : justification de l'étude du lieu dans le cadre de la physique ; raisons courantes pour lesquelles on peut soupçonner son existence ; difficultés liées à son existence ; difficultés à caractériser son essence ; mise à l'épreuve des différentes définitions possibles et sélection de la seule valide, qui permet de répondre aux difficultés soulevées au départ. Pour chaque extrait, l'auteure reconstitue très didactiquement les arguments, signalant les prémisses implicites, vérifiant la validité de chacune ainsi que de la conclusion. L'avantage de

cette analyse systématique est la certitude de ne laisser aucune zone d'ombre et de faire apparaître très clairement l'architecture de la démonstration. Elle comporte cependant un certain nombre de désavantages. En effet, en considérant chaque extrait pour lui-même, indépendamment de ce qui va suivre, on s'appesantit longuement sur des difficultés qui sont provisoires et seraient immédiatement levées par un examen thématique ; c'est particulièrement le cas dans les premiers chapitres, où manifestement Aristote signale des difficultés ou des propositions avancées par des prédécesseurs pour lesquelles il n'éprouve pas de véritable embarras et qu'il élimine très facilement un peu plus loin. De même, en isolant un court extrait, puisque l'évaluation de sa contribution et même de son interprétation littérale dépendent des passages environnants, on est forcé de le charger de plus de contenu qu'il n'en possède et d'anticiper sur des explications qui n'apparaîtront que plus tard dans le texte. Par exemple, la question de savoir dans quelle mesure le lieu est un contenant ne peut être résolue qu'après la clarification des multiples significations de l'expression « être dans quelque chose », au chapitre 3. Dès lors, le commentaire de la première indication fournie à ce sujet dès le tout début de l'enquête, sous la forme d'une comparaison avec un vase (*aggeion*), non seulement doit anticiper sur ce que la comparaison comportera finalement d'exact et d'inexact, mais en outre tire inutilement toutes les implications de l'hypothèse (qui sera pourtant écartée) que le lieu soit un réceptacle au sens courant, c'est-à-dire un corps, existant par soi et mobile (p. 64). Ainsi, le lecteur est à tout moment soit retardé par des considérations qui se révéleront sans importance, soit sommé de faire confiance à des interprétations qui ne seront justifiées que dans un chapitre postérieur.

On peut en outre questionner certains choix de traduction et d'interprétation. Ainsi, à propos des lieux propres, c'est-à-dire des lieux vers lesquels se dirigent spontanément les corps en tant qu'ils sont plus ou moins lourds ou légers, l'auteure propose de traduire *oikeios* par « approprié » (« appropriato ») et de réserver la traduction de « propre » (« proprio ») pour *idios*. Il lui semble en effet que ce dernier terme, dans le passage 209a31-b5, est utilisé au sens du prédicible défini dans les *Topiques*, c'est-à-dire comme appartenant exclusivement à une chose sans rien exprimer de son essence (p. 66, 71, 73). Or, le passage oppose le lieu *idios* aux lieux *koinoi*, le premier étant caractérisé par le fait d'être « par soi » et « en premier » le lieu de ce corps, tandis que les autres lieux sont plus englobants et donc communs à plusieurs corps. Il est bien clair, dans ce contexte, que *idios* a le sens courant de « particulier » par opposition à « commun », et non le sens technique du prédicible « propre » ; il ne s'agit pas, en effet, d'un attribut du corps mais de ce qui le contient au plus près. Quant au lieu *oikeios*, il est également appelé *ho hautou topos*, « le lieu de soi-même », ce qui ne pourrait être mieux rendu que par l'expression traditionnelle de « lieu propre ».

Par ailleurs, à propos du rapport entre les plus grands lieux composant l'univers et les quatre éléments qui s'y logent naturellement, l'auteure propose une reconstitution de couches successives depuis le centre (la Terre) jusqu'à la périphérie, qui ne se trouve telle quelle dans aucun des passages mentionnés et qui semblerait tout à fait invraisemblable. Selon cette reconstitution (schémas p. 70 et 212), autour de la Terre se trouveraient des anneaux concentriques d'égale épaisseur, d'abord d'eau, puis d'air, puis de feu, puis d'éther. Elle est probablement motivée par une application trop stricte du parallélisme entre les éléments cosmiques et les parcelles de ces éléments. En effet, si on laisse des parcelles des quatre éléments se disposer les unes par rapport aux autres, elles s'établiront selon cette succession ; c'est le sens du passage cité : *Du ciel*, IV, 4, 311a15-29. Mais les descriptions cosmologiques ne correspondent pas à ce schéma : s'il y a bien une couronne d'air autour de la Terre, en revanche l'eau ne la recouvre que dans ses creux et le feu se

trouve seulement sous la forme de divers phénomènes d'embrasement, soit dans l'air soit dans l'éther (*Physique*, 212b20-22, à compléter par le premier livre des *Météorologiques*).

Il est discutable aussi d'estimer que les lieux sont seulement les termes des mouvements locaux (p. 99) ; en effet, les corps sont également dans un lieu *pendant* leur mouvement, même si leur lieu premier est alors à chaque instant différent, et les lieux existeraient aussi bien dans un univers immobile, du simple fait que les corps sont inclus les uns dans les autres (212a31-32). D'une manière générale, l'auteure accentue le rôle du mouvement local dans la détermination du lieu et cherche à disqualifier le modèle de l'inclusion, qui pourtant se maintient tout au long de l'enquête et se trouve dans la définition finale sous le terme de *periechon*. Un autre exemple en est son affirmation que la seule manière d'éviter la régression à l'infini signalée par Zénon d'Élée (chaque lieu étant à son tour dans un lieu) consiste à faire du lieu un type d'être différent des corps, qui ne soit pas susceptible d'inclusion (p. 96) ou qui soit immobile tandis que seules les choses mobiles sont dans un lieu (p. 98). En réalité, Aristote assume sans problème que tout lieu soit dans quelque chose, selon deux manières différentes d'être « dans » : d'abord par appartenance au corps dont il est la limite, ensuite par inclusion de ce corps dans tous les corps qui l'englobent jusqu'à la périphérie de l'univers ; et la raison pour laquelle on ne remonte pas à l'infini est que le tout de l'univers n'est plus dans aucun corps donc plus non plus dans aucun lieu (212b14-22).

En dépit de quelques réserves de ce genre, il faut néanmoins souligner la subtilité de certaines analyses, notamment celle des lieux premiers fluents comme l'eau ou l'air, et saluer la clarté de l'argumentation ainsi que la précision des références aux textes, qui permettent au lecteur de vérifier par lui-même la pertinence des thèses proposées.

Annick STEVENS
Université populaire de Marseille

Esther ROGAN, *La Stasis dans la politique d'Aristote. La cité sous tension*, Paris, Classiques Garnier, 2018 (Les Anciens et les Modernes. Études de philosophie, 30), 430 p., ISBN 978-2-406-06225-7.

En choisissant de s'intéresser au concept de *stasis* chez Aristote, E. Rogan (E. R.) nous invite en fait à une relecture complète des *Politiques* à partir de ce concept essentiel, mais souvent négligé et mal compris. Si la *stasis* a suscité un certain intérêt depuis une trentaine d'années, ce n'est pourtant pas sur l'œuvre d'Aristote, mais surtout sur celle de ses prédécesseurs – essentiellement Thucydide et Platon – que la recherche semble s'être concentrée. Donnant toute sa place au mot d'ordre de N. Loraux, « savoir tout prendre en même temps avec Aristote » (p. 368), E. R. y voit pourtant « un prisme adéquat permettant de relire la politique d'Aristote et d'en comprendre à nouveaux frais les différents concepts, comme étant essentiellement graduels et pluriels, sans que cela empêche le maintien d'un sens absolu » (p. 368). C'est ce projet fructueux que son livre poursuit selon une ligne claire. L'ouvrage d'E. R. se présente sous la forme d'une analyse en trois parties : « la *stasis* : réalité complexe et protéiforme » ; « la *stasis* constitutive du politique humain » et « les excellences plurielles de la cité ». Le texte est suivi en annexe d'une très utile table des occurrences de *stasis* et de ses composés chez Aristote et dans une bonne partie de la littérature grecque qui le précède (Platon, Thucydide, les orateurs, la poésie). Deux index (des noms propres et des textes cités) ainsi qu'une bibliographie récente et abondante et une table des matières analytique viennent compléter le volume.

La première partie s'attache à identifier un principe ordonnateur dans la description notoirement confuse de la *stasis* au livre V des *Politiques*. Rejetant à la fois la réduction